



HAL
open science

**Compte rendu de: Tomas ZAHORA, Nature, Virtue,
and the Boundaries of Encyclopedic Knowledge. The
Tropological Universe of Alexander Neckam
(1157-1217), Turnhout, Brepols, 2014 (Europa Sacra).**

Isabelle Draelants

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants. Compte rendu de: Tomas ZAHORA, Nature, Virtue, and the Boundaries of Encyclopedic Knowledge. The Tropological Universe of Alexander Neckam (1157-1217), Turnhout, Brepols, 2014 (Europa Sacra).. *Revue d'Histoire ecclésiastique* , 2015, p. 972-974. halshs-01814115

HAL Id: halshs-01814115

<https://shs.hal.science/halshs-01814115>

Submitted on 12 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tomas ZAHORA, *Nature, Virtue, and the Boundaries of Encyclopedic Knowledge. The Tropological Universe of Alexander Neckam (1157-1217)*, Turnhout, Brepols, 2014 (Europa Sacra)

Le titre de cet excellent et très stimulant ouvrage représente parfaitement son contenu, à savoir une appréciation des poids respectifs de la moralisation et de l'encyclopédisme dans l'ensemble de l'œuvre d'Alexandre Nequam. Cette histoire intellectuelle du chanoine augustin anglais passé auparavant par l'école de Petit Pont à Paris évite le piège courant de la téléologie en histoire des sciences en explorant de l'intérieur l'œuvre d'Alexandre Nequam. Il contribue remarquablement aux études relatives aux encyclopédies médiévales et à l'exégèse symbolique ou allégorique propre aux auteurs des XII^e et XIII^e siècles, mais aussi à ce qu'on pourrait appeler la « psychologie du savoir ».

Les sept chapitres sont respectivement consacrés à 1. circonscrire le profil intellectuel de Nequam, entre « proto-scientifique », moraliste, encyclopédiste ; 2. étudier les structures encyclopédiques de son œuvre ; 3. examiner la physique du *De naturis rerum* et 4. sa place dans l'Univers ; 5. la façon de glorifier Dieu dans le *laus divina sapientie* ; 6. le changement du paradigme encyclopédique ; 7. les méthodes tropologiques et le système d'*auctoritates*.

L'intérêt essentiel réside dans l'examen de l'œuvre de Nequam en son ensemble – y compris des ouvrages inédits conservés en manuscrits, que Zahora a consultés – sous l'aspect encyclopédique et moral. Cette manière inédite d'aborder l'œuvre s'appuie sur les éléments d'analyse déjà apportés par R. Hunt, qui sont discutés avec acuité sur la base d'une compréhension approfondie du *De naturis rerum*, du *Laus Divinae sapientiae* et du *Suppletio defectuum*, au regard de son époque de transition dans l'histoire intellectuelle et dans le système d'enseignement, et d'une bonne connaissance des intentions de l'auteur médiéval et de sa langue, souvent difficile et recherchée. Les nouvelles investigations conduites ici mettent à profit et complètent une bonne connaissance de l'historiographie internationale. Certaines thèses reçues jusqu'ici sont discutées avec acuité, comme celle de Meier-Staubach sur le plan hexaemeral du *De naturis rerum*, p. 52, ou comme celles de B. Ribémont sur l'aspect grammatical ou logique, ou encore sur la rupture supposée avec un plan et une réflexion encyclopédiques qui seraient jusque là isidoriens. [Au chap. 6, à propos de l'épistémologie de Jean de Salisbury - à peu près contemporain d'Alexandre Nequam -, on pourrait ajouter les travaux récents de Christophe Grellard, dont, *Jean de Salisbury, Un cas médiéval de scepticisme*, in *Freiburger Zeitschrift für Theologie und Philosophie*, 54 (2007), p. 16-40].

L'ouvrage constitue ainsi une histoire « psychologique » de l'encyclopédisme comme miroir des craintes et des attentes d'une époque : l'élaboration de l'encyclopédie est constamment mise en lien avec le contexte historique, social et religieux.

Ce livre s'intéresse, bien au-delà du *De naturis rerum*, qui souvent a fait l'objet d'un examen trop exclusif, aux aspects peu connus ou mal explorés de l'œuvre d'Alexandre Nequam, y compris des inédits parmi les sermons et commentaires sur les livres bibliques de l'Ancien Testament, qui peuvent éclairer l'œuvre encyclopédique. L'accent mis sur les méthodes épistémologiques et la sensibilité grammaticale (et donc sur l'exégèse littérale) de Nequam comme une composante essentielle de son accès à la connaissance est un des intérêts de cette recherche.

T. Zahora fait preuve de qualités pédagogiques pour amener le lecteur à comprendre le type d'explication métaphorique propre à Nequam, basée sur l'analogie constante entre le monde ici-bas et le monde spirituel. L'ouvrage, à la structure équilibrée et efficace, est agréable à lire. Son vocabulaire alerte et image étonne et réjouit dans un ouvrage d'érudition (ex. : p. 26 : « tongue-in-cheek good-bye » ; p. 86 : « the complex animal that is Platonism » ; p. 124 : « the interpretation could be just as well applied to a stream flowing with apple cider and guarded by seven pink unicorns » ; p. 126 : « It is as if the natural philosopher peeled off from a thick pile of transparencies representing reality a single monochromatic sheet and claimed to understand the mystery of the universe by filling in the blanks with a brightly colored marker » ; p. 229 : « The chapter [*de mulo*] is essentially an extended anecdote on a medieval subject equivalent to modern car trouble or computer malfunction in which a car or a computer decided to break down on purpose, hold back its anger and plot vengeful schemes, and the driver vented his anger by pulling out his sword and transfixing the appropriate medium with a single deadly strike »).

De nombreux extraits des œuvres de Nequam sont cités à l'appui de la démonstration, en latin ou dans une traduction efficace et vivace ; ils démontrent une lecture à la loupe. [On cherchera cependant en vain la citation de la n. 124 p. 126 dans le texte du *Speculum speculationum*, dont la référence libellée « IV, 18, 6 » est indiquée comme issue de la p. 422 de l'édition de R. Thomson, 1988 : *Quod enim phisici per uisibilia huius mundi peruenerunt ad inuisibilia Dei de natura fuit adiuta [pour adiutum ?] per gratiam, immo de gratia adiuuante naturam.*]

Deux éléments de la démonstration de T. Zahora me semblent pouvoir être discutés. D'abord, l'importance considérable accordée (en particulier aux chapitres 2 et dans une moindre mesure ch. 6) à la manière d'aborder, dans le sillage de B. Ribémont, l'encyclopédie de Nequam. S'il est vrai que la méthode d'appréhension de la connaissance dans le *De naturis rerum* est fondée sur l'interprétation grammaticale – Nequam interprète le réel comme il soumet l'Écriture sainte à une exégèse littérale du « premier sens » historique –, peut-on aller jusqu'à dire que l'œuvre est fortement imprégnée des méthodes de la logique ? Dans le même ordre d'idées, le rôle très prépondérant de modèle accordé au *De natura rerum* d'Isidore peut empêcher de discerner d'autres aspects typiques de certains ouvrages encyclopédiques. Heureusement, ces points de vue sont complétés par la mise en évidence, par T. Zahora, des aspects tropologiques et psychologiquement anthropocentriques de l'œuvre de Nequam. Deuxièmement, la place que T. Zahora pense que Nequam a accordée à l'hérésie cathare est peut-être exagérée (notamment aux p. 193-195). Il semble douteux que Nequam ait pu connaître précisément cette hérésie et ses contenus, car elle était très récente à son époque (peu avant que Nequam n'écrive le *Speculum speculationum*) et est restée localisée dans le sud-ouest de la France (Toulouse). La mettre en rapport avec la figure de Faustus dans l'œuvre de Nequam semble un peu forcé (chapitre 5) ; il semble plus vraisemblable de penser que lorsqu'il fait allusion aux hérésies, Nequam le fasse en dépendance d'Augustin et de son combat contre le Manichéisme ou contre les Pélagiens. Nequam reprend les modèles d'invectives d'Augustin et lui emprunte les figures déviantes-repoussoirs auxquelles il veut s'attaquer et que doivent combattre ceux à qui il destine son œuvre. Ses attaques anti-hérétiques restent assez générales et visent le dualisme manichéen.

Enfin, l'ouvrage réserve peu de place aux sources patristiques de Nequam ; on aimerait savoir quels sont, à part Augustin, les pères de l'Église les plus cités, s'ils le sont littéralement et s'ils sont considérés comme des modèles d'interprétation exégétique.

La place de Nequam comme exégète et moraliste s'illustre parfaitement dans la citation de la p. 125, qui souligne la ligne de démarcation entre philosophie et théologie quant à l'acceptation

du « savoir/ *scientia* » : *Sed sciendum quod aliter accipitur nomen scientie in scripturis phi[λ]osophorum, aliter in celesti pagina. Secundum enim usum philosophorum scientia de sensuum radice nascens, sensibilium proprietates imprimi anime. Sensus enim ad uentilabri modum rationis excitat ignem, qui ex coctis erroribus scientiam format. Quo fit ut inpermixta sit falsitas. Secundum usum uero theologorum scientia non applicationi anime uel sensus beneficio se debet, sed infusioni gratie. Scientia igitur secundum usum philosophorum accepto uocabulo datum est, secundum usum theologorum donum est.*

D'autres points particuliers ou neufs méritent en outre mention, comme, aux p. 75 sq., le plan et l'exposé du contenu du *Laus diuine sapientie* et, p. 102 sq. (dans le ch. 3 consacré à la physique), l'excellente connaissance des procédés littéraires d'exégèse du XII^e siècle pour soutenir l'étude du commentaire au deux premiers livres des *Noces de Philologie et Mercure* de Martianus Capella. Le septième et dernier chapitre présente l'originalité de faire la comparaison avec des encyclopédies modernes, en particulier grâce à l'analogie entre l'encyclopédisme allégorique et analogique de Nequam, visant au salut de l'homme comme centre du monde, et l'encyclopédisme romantique, intériorisé et personnel de Novalis. Ainsi, T. Zahora rend à l'encyclopédie médiévale son intérêt pour l'homme d'aujourd'hui : « Novalis overcomes the surfeit of knowledge by reminding his readers that the ultimate goal of the encyclopedic enterprise is not the gathering of knowledge for its own sake but the transformation of knowledge into one's own, achievable, edification. »

A l'image de l'ouvrage, ses conclusions innovent p. 249 : « But his works can be viewed as *pre-décanté* Aristotelianism or as baroque funerary monuments only through the teleology of retrospective ». P. 254-255, l'examen approfondi de l'œuvre s'achève après avoir démontré l'aspect fortement intérieur et impliqué de l'encyclopédie de Nequam : il décrit l'univers pour permettre à l'homme, qui est en son centre, d'y participer.